

NORD CONTRE SUD

ou

NAISSANCE (DE L'IMAGE) D'UNE NATION

5 films émissions TV cinéma

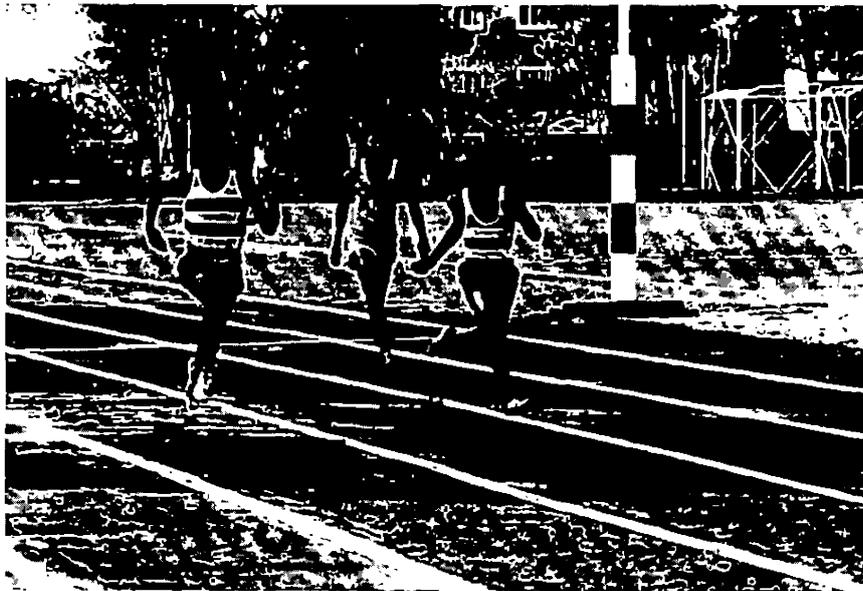




En 1977, une société qui produit et réalise des films de cinéma ainsi que des émissions de télévision, Sonimage, entre en contact avec des représentants de la République Populaire du Mozambique par l'intermédiaire d'amis communs, lors d'une conférence internationale à Genève.

La société Sonimage proposa au Mozambique de profiter de la situation audio-visuelle de ce pays pour étudier la télévision avant qu'elle n'existe, avant qu'elle n'inonde (même si dans vingt ans seulement) tout le corpus social et géographique mozambicain.

Étudier l'image, le désir d'images (l'envie de se souvenir, l'envie de montrer ce souvenir, d'en faire une marque, de départ ou d'arrivée,



une ligne de conduite, un guide moral/politique en vue d'une fin : l'indépendance).

Étudier la production de ces désirs d'image (s) et sa distribution via les ondes (oh! sirènes) ou les câbles. Étudier la production pour une fois avant,



que la diffusion ne s'en mêle. Étudier les programmes avant d'en faire une grille derrière quoi on planquera les spectateurs qui ne sauront plus qu'ils sont derrière le poste (à la traîne) et non devant comme ils le croient (ne traîne pas devant la télé, psalmodient les parents). Étudier tout ça en profitant de cette situation et de ce terrain exceptionnel : l'indépendance d'un pays de deux/trois ans, et l'image qu'il se forme peu à peu de lui-même. Rien d'autre qu'un enfant, mais qui mesure deux fois la France.

Et les gens du Mozambique ont exprimé leur accord à la société Sonimage. Et ensemble ils sont convenus de vivre (l'espace d'un contrat de deux ans) leur développement audio-visuel respectif un peu côte à côte.

TV MARDI

19 SEPTEMBRE

en sur Robert Dorfmann,
 ité cinématographique
 vende

FRANCE 1

tout
 légué: Henri Kubnick.
 Louis Bozon et Carole Cha-



ANTENNE 2

12.35 Magazine régional

12.50 Le Provocateur (2)

Fauilleton de Bernard T. Michel.
 Avec: Axelle Abadie - Fernand Berset - Eric
 Colin - Gianì Esposito, etc.

13.03 Aujourd'hui Madame

Présentation: Nicole André et Bernard
 Etienne.

Qu'en pensez-vous?

Réflexions des téléspectatrices et de leurs in-
 vitée sur l'actualité

Penser ensemble la télévision parce que chacun de son côté, la petite société occidentale de cinéma noyée sous des flots quotidiens d'images, et le grand pays neuf et maladroit sorti de la nuit coloniale, les deux possédaient simplement à peu près le même nombre de caméras, d'enregistreurs et de moniteurs.



Autrement dit : guère plus de deux ou trois personnes pour la petite société franco-suisse,, et guère moins de treize millions pour la grande société mozambicaine.

Deux ou trois en marge de la télévision pour penser la télévision avec treize millions encore en marge du monde.



En somme (au total), deux marges côte à côte pour remplir une page encore blanche, ou encore dans la nuit noire.



« Naissance (de l'image) d'une Nation » racontera donc les rapports et *l'histoire* de ces rapports momentanés (historiques) entre un pays qui n'a pas encore de télévision et une petite équipe de télévision d'un pays qui en a trop.

Cette équipe sera composée d'un producteur, d'une speakerine/photographe, et d'un technicien, qui feront la rencontre sur place d'un homme d'affaires, représentant d'une grande firme industrielle, logé au même hôtel.

Les films n° 1 et 5 seront consacrés plus spécialement au couple producteur/speakerine, à leurs réflexions loin de chez eux (film n° 1) lors du tournage, puis à leur sentiment de retour en Europe (film n° 5).

Le producteur et la speakerine seront interprétés par un acteur et une actrice.

Les films n° 2, 3 et 4 seront des croquis, des carnets de notes et de route, des pensées, des dessins, des impressions exprimant dans le film n° 2 le point de vue du producteur, dans le film n° 3 celui de l'homme d'affaires, et dans le film n° 4 celui de la speakerine photographe.

Le film n° 2 (producteur) sera essentiellement fait d'entretiens en vidéo légère avec ceux qui n'ont jamais vu d'images encore (la majorité de la population mozambicaine).

Le film n° 3 sera fait de documents en Super 8 mm ou 16 mm, souvent projetés en analyse comme un film d'amateur ramené par l'homme d'affaires pour sa famille.

Le film n° 4 sera surtout fait de photos, surtout noires et blanches, exprimant le point de vue de la photographe.

Si la série de cinq films passe à la télévision, les films 1 et 5 encadreront les trois autres.

Les films 1 et 5 seront projetés dans les salles de cinéma comme un seul film en deux parties, d'abord loin de l'Europe et ensuite loin de l'Afrique.

Ainsi peut-être aura-t-on entrevu comment se forme et s'informe une société et l'indépendance de cette information, en même temps que la formation de son indépendance.



Tournage/Montage : 1979

Livraison à décembre 1979

ANNEXE

RAPPORT

SUR LE VOYAGE N° 2A

DE LA SOCIÉTÉ SONIMAGE

AU MOZAMBIQUE



REPÚBLICA POPULAR DE MOÇAMBIQUE
MINISTÉRIO DA INFORMAÇÃO

JEUDI 24 AOUT 1978



Réunion dans le bureau de Mota Lopez.

Demande d'une autorisation générale de tournage pour Sonimage.

Demande d'une autorisation plus particulière pour aller dans le port, la gare, l'aéroport, Marconi (voies de communications, entrées et sorties, portes et fenêtres du Mozambique).

En fait, nous ne l'aurons pas cette fois-ci, et enregistrerons d'autres plans.

Sont présents : Miguel Araes (du projet Super 8 mm de l'Université), Carlos Jambo (de Téléciné).



VENDREDI 25 AOUT 1978

Le matin.

Téléciné.

Tout de suite en pleine pratique.

Le petit Sony noir et blanc est déjà incapable de relire les archives qu'il a pourtant enregistrées lui-même sur la lutte armée et les débuts de l'indépendance.

D'ailleurs, il est aux normes USA, et rien que ça poserait des problèmes si on voulait faire des montages avec des images d'aujourd'hui ou de demain.

Mais justement qui va faire les images aujourd'hui et demain, et qui va prendre soin des nouveaux nés ?

Déjà plane dans la pièce le sentiment terrible d'une puissance étrangère qui impose au national son savoir et sa technique.

Nous faisons remettre en marche le climatiseur et ouvrir l'armoire où commençaient à pourrir les débuts d'une autre mémoire.





Téléciné (suite)

Et le téléviseur acheté à Paris par Sudhemis (et vérifié par Sonimage) est lui aussi malade : une méchante panne.

Qui va le réparer ? Personne ne sait encore ici répondre à la question. Nécessité de pouvoir et savoir entretenir sa mémoire (comme un coureur soigne sa forme).





Le signal.
Les traces.
La maladie, la santé, la beauté.
La formation, la mise en forme, l'information.
Les souvenirs.
Ce qui va bien et mal.
Comment ça va bien.
Comment ça va mal.
Auscultation et diagnostic.
Pensées vagues et images claires.

APPRENDRE





Toujours 2 pour 1 image





VENDREDI 25 AOÛT 1978.

L'après-midi.

Après un déjeuner au Polana où nous avons repris contact avec Ruy Guerra, nous nous rendons, pilotés à toute vapeur par Carlos dans sa petite Mitsubichi qui souffre, à l'UEM Engennaria Electrotecnica où nous avons pris rendez-vous avec Rudi Westerweld, un ingénieur hollandais déjà rencontré lors du précédent voyage.

On décide avec lui d'essayer de programmer pour la semaine prochaine une réunion où, à propos de vidéo, se rencontreraient pour la première fois à Maputo des mozambicains qui font chacun de leur côté des images et des sons, c'est-à-dire : des gens de l'Institut du Cinéma du département Super 8 mm de l'Université, de Téléciné, du ministère de l'Information.

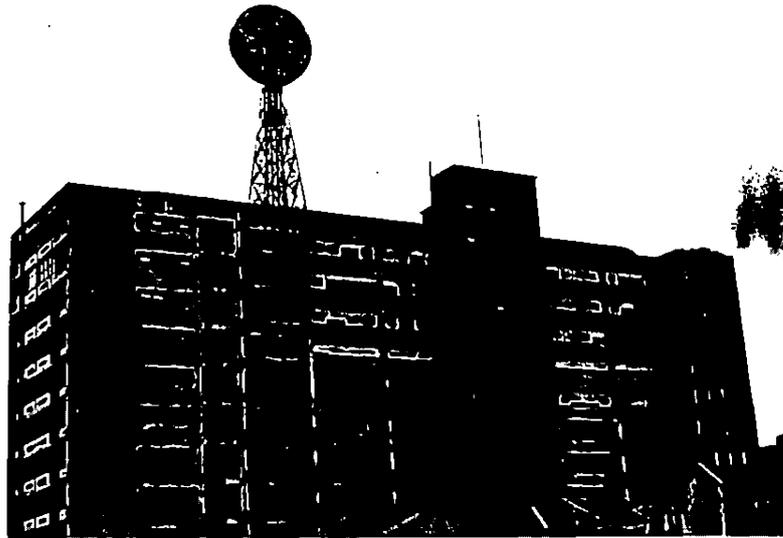
SAMEDI 26 AOÛT 1978

Le matin.

Visite des ateliers de réparation du matériel à la Radio.

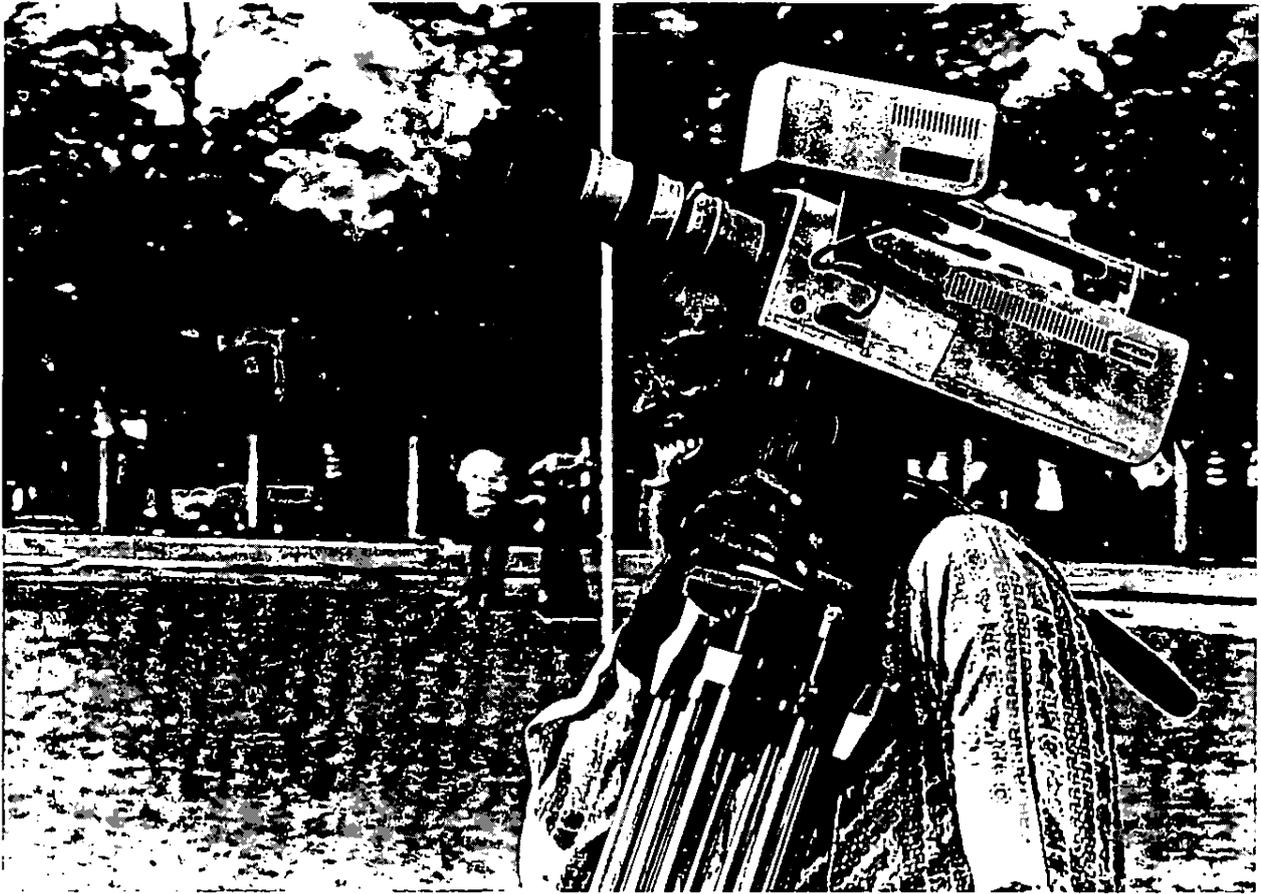
Enquête pour avoir une idée de où trouver les deux techniciens nécessaires au minimum à l'entretien du matériel vidéo et audio-visuel.





La voix du Mozambique.
De quelle bouche sort cette voix ?
Quel est son visage ?





Essai d'« actualités mozambicaines ».



SAMEDI 26 AOUT 1978

L'après-midi.



Une image à ne plus voir :
le « Bwana » blanc.
Le « spécialiste ».

DIMANCHE 27 AOUT 1978

Le matin.
Déjeuner chez Fernando Silva.
Responsable des actualités cinématographiques.
Marié avec une anglaise.
Une petite fille.
La vie privée.
La vie publique.
Les sentiments qui ignorent la politique.
La politique qui ignore les sentiments.
Vue sur l'océan.
Un appartement à Maputo.
La vie quotidienne.
Une domestique.
Arrivée de José Forjas, directeur national de l'habitation, qui exprime le premier la nécessité pour son travail de la vidéo légère, du Super 8 mm, et de la photo.

L'après-midi.



Première liaison physique entre l'INC
et Téléciné grâce au télécinéma.

LUNDI 28 AOUT 1978

Le matin.

Institut National du Cinéma.

Conversation enregistrée en vidéo avec une cinéaste canadienne qui a tourné et monté un film au Mozambique dans un village au nord du pays.

En même temps, apprentissage pour ceux de Téléciné du maniement de la caméra Hitachi et du magnétoscope portable Nivico (que nous laisserons ici en repartant).

En fait, pour lui demander : que viens-tu faire ici ? il aurait mieux valu que ce soit Carlos qui parle à la canadienne (ou la canadienne qui demande à Carlos : est-ce que je peux venir ici ? et lui qui réponde). Mais justement, qui fait les questions, et qui fait les réponses, et surtout qui met en face les questions et les réponses ?





« Le technicien de Sonimage est reparti, alors
que j'ai enfin la question juste à poser ».

MARDI 29 AOUT 1978

Le matin.

Re-Institut du Cinéma.

Conversation sur le cinéma avec un élève de l'Institut, Félix, qui se disait « ignorant » en cinéma lors d'une précédente discussion, mais qui parle ici d'abondance et joyeusement.

On sent Félix « délivré » des spécialistes (cf. document filmé).

Toujours apprentissage pour ceux de Téléciné de la technique vidéo.





Possibilité d'« avoir » le temps et non de se « faire avoir » par lui.
Le temps et l'espace : la réalité.
Possibilité de revoir cette réalité et d'y réfléchir.
Revoir le son et l'image à plusieurs : à égalité devant un écran.
Possibilité de rendre les points de vue égaux. Faire des erreurs, les voir,
les corriger avant de faire le film (et non après).
Possibilité d'enquêter pas seulement avec des mots, mais avec de la
matière vivante.

MARDI 29 AOUT 1978

L'après-midi.

Université.

Département Super 8 mm.

Découverte par Téléciné de leurs frères et sœurs en Super 8 mm, en train de tourner le générique d'un film sur un village communautaire qu'ils iront montrer samedi prochain sur place.

Différence entre ceux de Téléciné et les étudiants : Téléciné travaille sur commande de la Présidence, et les étudiants plus selon leurs propres désirs (ce n'est qu'une impression).





MERCREDI 30 AOUT 1978

Essai de tournage en vidéo au marché.

Peu concluant.

Matériel trop peu sophistiqué pour enregistrer la beauté des couleurs.

Trop encombrant pour filmer « sur le vif ».

Et cette jeune fille trouve sans doute bien ridicule le soi-disant « sorcier » blanc qui s'énerve inutilement.

MERCREDI 30 AOUT 1978

Après l'expérience ratée du matin, rendez-vous l'après-midi au Centre Électronique.

On avait peur que personne ne vienne.

Mais tout le monde est là.

Première victoire.

Toutes les tables n'en font bientôt qu'une.

Il y a là :

Ruy Guerra (INC)

José Rodrigues (Departemento de Electronica)

Fernando Silva (INC)

Juarez (Gabinete de Estudos do Minfo).

Rudi Westerweld (Centro de Electronica)

Miguel Araes (Super 8).

Jacques Schwarzstein (INC)

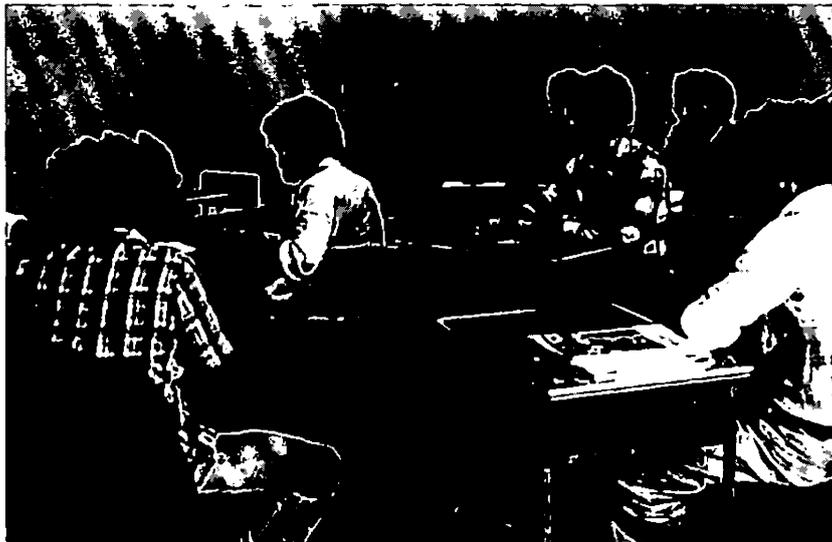
J-L. Godard (Sonimage)

Carlos Jambo (Téléciné)

Anne-Marie Miéville (Sonimage)

Joao Azevedo (Inst. de Investigação Científica).





Pal ou Secam.

France ou Allemagne.

Sénégal ou Afrique du Sud.

D'abord production ou d'abord diffusion.

Une image de moi pour les autres, ou une image des autres pour moi.



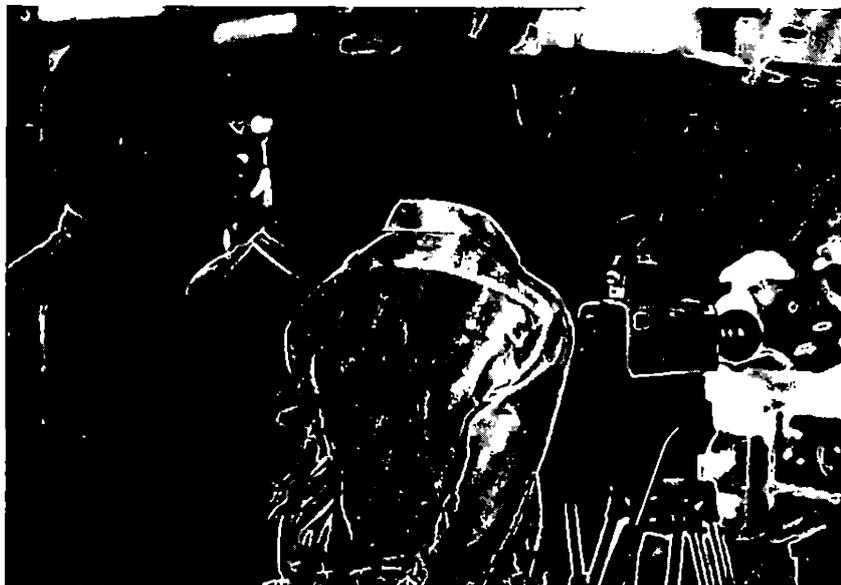




JEUDI 31 AOUT 1978



Usine de cajou.
Apprentissage (suite) de la technique vidéo légère.





La déléguée.
L'image de la production.
La voix de cette image.



Le droit de regard.

Le droit à la parole.



(le son de cette force)

« Une seule force :





le peuple. »

(l'image de ce peuple)

Tous les enfants sont des acteurs.





Toutes les femmes savent faire de la mise
en scène (enregistrer ce qui va, et le comparer avec ce qui ne va pas).

VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1978

Le matin.

Deuxième tournage au marché multicolore.

Plans plus calmes et meilleurs.

Anne-Marie Miéville avait raison et Jean-Luc Godard tort. Mais mieux vaudrait tourner en Super 8 mm et transférer ensuite si nécessaire sur vidéo (comme nous en ferons encore la démonstration lundi à l'INC). Nécessité donc d'un télécinéma.

On en reparlera d'ailleurs l'après-midi avec Rudi Westerweld et son adjoint qui réussissent à réparer un défaut mécanique de notre Nivico portable.

C'est donc bien au Centre Electronique qu'il faut installer la centralisation technique des débuts du Mozambique dans l'audio-visuel (unification du matériel, maintenance, cours théoriques et pratiques réguliers qui serviront en même temps de terrain d'échange pour les expériences de chacun).

Le soir.

Repas dans l'ancien yacht-club avec Ruy Guerra.

Présence d'amis divers.

Sans vouloir le mettre en vedette, la situation où se trouve présentement Ruy est intéressante.

Passionnante.

Passion des foules et de l'individu pour le spectacle animé.

Situation peut-être unique de Ruy juste à cet instant de l'histoire du tiers-monde et de la fabrication des films.

En tant que cinéaste qui a réalisé plusieurs « grands » films d'audience internationale, Ruy porte en lui le désir profond de raconter des histoires, de dire le bonheur et le malheur avec des visages, avec des gestes et des corps d'hommes et de femmes, de filmer les aventures de personnages ordinaires ou fabuleux.

Et puis, en tant qu'enfant du pays, et du pays dans l'enfance de son indépendance, réveillé en pleine nuit coloniale, il lui faut garder les yeux ouverts et ne pas se laisser aller.

Mais ne pas se laisser aller pour aller où ? Et comment montrer le chemin, ou simplement le trouver et raconter alors ce qu'on a trouvé ?

Comment faire des films ?

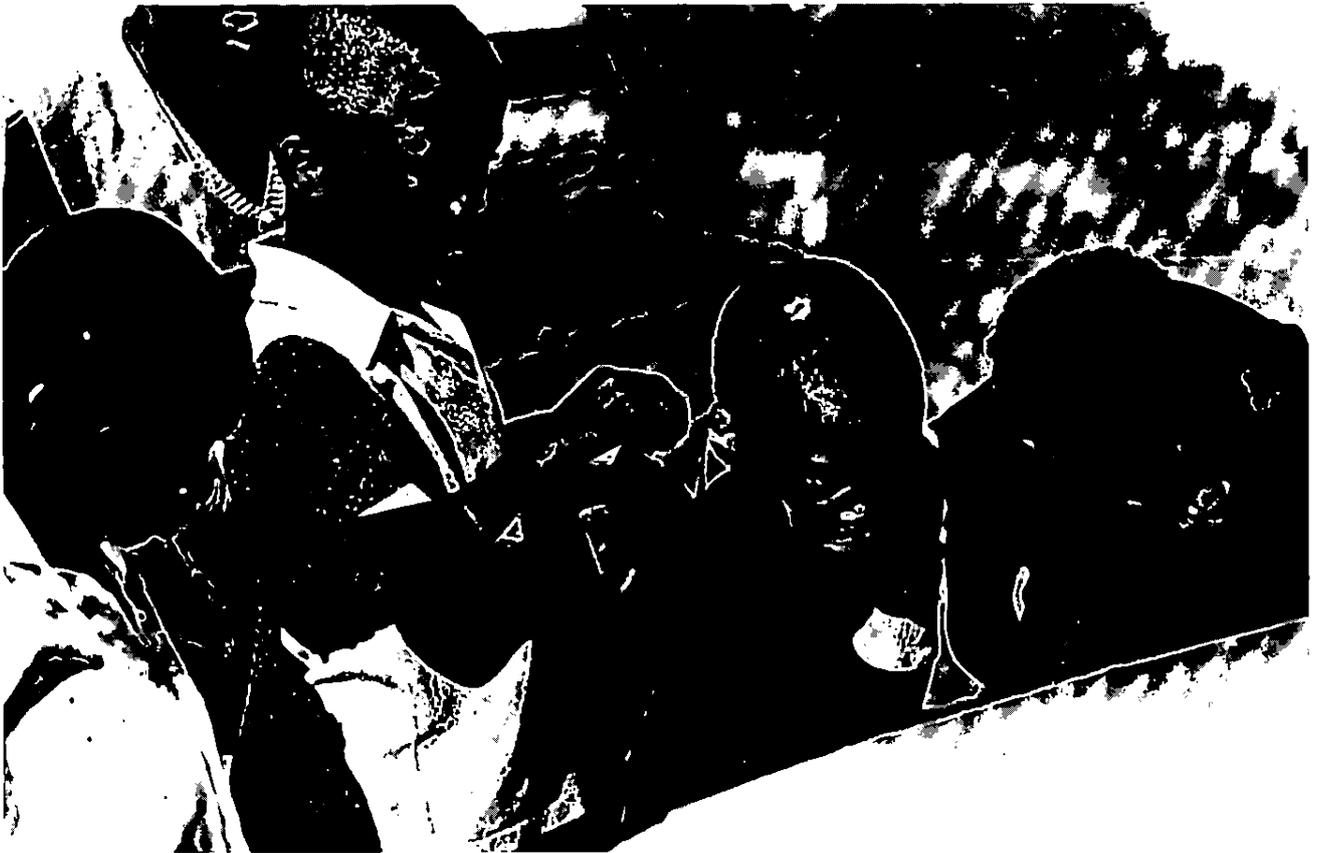
Dans les mouvements précis et fins de Ruy, pleins de force maladroite, qui cherchent doucement à bien mesurer, on sent qu'ici, dans cette partie du monde, il y a enfin une chance de trouver une réponse.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1978





En route pour le village où les camarades du Super 8 mm vont projeter
leur film.
Halte au bord du Limpopo.
Des enfants.
Un Polaroid couleur instantané.
La première image.



Des hommes.



et des femmes.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1978

Suite et fin de l'apprentissage de la vidéo légère par Carlos.
L'immeuble de la Radio.
Conversation avec celle qui choisit les disques.
Pourquoi cette musique?
Pourquoi pas ?
Musique révolutionnaire.
Musique pour faire plaisir.
Le plaisir.





L'image et son ~~secret~~.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1978

Suite et fin du premier apprentissage de la technique vidéo légère par Carlos.

Institut National du Cinéma.

Discussion entre eux des responsables du Kuxa Kanema.



Pouvoir des images.

Abus de pouvoir.

Toujours être deux pour regarder une image, et faire la balance entre les deux.

L'image comme preuve.

L'image comme justice, comme résultat d'un accord.



De qui dépend que l'oppression demeure ?
De nous.
De qui dépend que l'oppression disparaisse ?
De nous.

De qui dépend que l'oppression disparaisse ?
De nous.
De qui dépend que l'oppression demeure ?
De nous.



la suite au prochain numéro spécial...

Ce numéro contient un encart-abonnement numéroté de 1 à 4 situé au centre de la revue.

Par ailleurs, ce numéro spécial est un numéro double (128 pages) qui compte pour deux dans le nombre de revues à servir à nos abonnés.

Edité par les Editions de l'Etoile - S.A.R.L. au capital de 50.000 F - R.C. Seine 57 B 18373 - Dépôt légal à la parution
Commission paritaire No 57650 - Imprimé par Maurice Dauer, 75011 Paris
Photocomposition, photogravure : P.M.F., 35, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
Le directeur de la publication : Serge Daney - Printed in France.

